

LA COMPETITION SPORTIVE : DE L'ETAT DE SITUATION A CELUI DE COMPORTEMENT DE REUSSITE

HOCINE ROUBI
CHARGE DE COURS

Résumé

La notion de compétition est omniprésente dans les activités de l'homme au sein d'une société moderne. Son implantation et sa signification remontent à la révolution industrielle, mais le terme s'est affiné de nos jours avec des nuances tels que rendement, optimisation, concurrence... Mais là où certains questionnements peuvent présenter un intérêt, c'est quand partant du concept économique initial, la réflexion s'élargit à l'interprétation psychologique de la compétition : le concept devient d'autant plus ambigu lorsqu'on se situe dans le domaine particulier du sport, mode sociale incontestable.

**La compétition sportive : De l'état de situation à celui de
comportement de réussite
Rouibi Hocine I.E.P.S - université d'Alger**

**THEME : LA COMPETITION SPORTIVE : DE L'ETAT DE
SITUATION A CELUI DE COMPORTEMENT DE
REUSSITE**

**H.ROUBI
CHARGE DE COURS**

PROLOGUE :

L'idée de compétition véhicule celle de confrontation organisée, c'est à dire instituée selon des normes et des règles, où les antagonistes s'affrontent en toute équité, pour un enjeu matériel ou symbolique. Autrement dit c'est la recherche par deux ou plusieurs personnes, d'une même chose (titre, poste, avantage), laquelle ne peut être attribuée à tous : Dans la compétition, il y a concurrence, c'est à dire rivalité entre les individus. La notion de compétition est très usitée dans la société moderne et prend la signification surtout de "meilleure performance à chances égales". Parlant de la compétition dans le sport moderne, ULMANN (1989), la lie au progrès, à une sorte de "contamination évolutionniste" : "Ainsi l'idée de compétition a vite fait de se prolonger en celle de dépassement indéfini. Il appartient aux générations nouvelles d'aller en tous domaines plus loin que les anciennes, de courir plus vite, de sauter plus haut, de porter des poids plus lourds..... l'objet sert d'intermédiaire lorsque des hommes ne peuvent se rencontrer, le mètre ou le chronomètre devient un partenaire universel par rapport auquel, s'évaluent les performances. Indissociable du progrès, il n'est même pas impossible que la notion de compétition, ait modifié cette idée".

Le concept de compétition doit son implantation et sa signification au sein de la société moderne, à la révolution industrielle : c'est dans le domaine de l'économie que le terme s'est affiné en adoptant des nuances de rendement, d'optimisation, de concurrence, toutes basées sur l'intérêt personnel. L'extension du sport dans le

monde développé fait subir au terme une véritable métamorphose : il désigne tout autant une étape du processus de préparation de l'athlète (raison d'être de tout entraînement) mais aussi une fonction, un état et une aspiration. Il est difficile de concevoir notre société actuelle sans trois composantes : La coopération, la compétition et le comportement individualiste. MEAD, M (1961) attribue à cette trilogie, l'orientation de toute communauté humaine, non seulement dans les comportements des personnes, mais aussi à travers leur organisation sociale toute entière.

1- INTERPRETATION PSYCHOLOGIQUE

Du point de vue psychologique, la compétition peut être interprétée comme un état de tension, résultat du conflit ouvert pour l'acquisition d'un bien (sens large du terme). Dans cette optique le vécu et le dépassement de cette situation, peuvent être assimilés à des conduites adaptatives. Sur le plan sociologique, on parle de "conflit social" où les formes des interactions sont bâties sur les rapports d'opposition des forces en présence, mais qui par ricochet nécessitent association et coopération entre les membres impliqués.

La compétition peut être indirecte, c'est à dire que le sujet doit atteindre des seuils ou des niveaux exigés par la norme. Son action s'inscrit dans le cadre d'un "concours" basé sur le "record". Cette forme de compétition indirecte est quasi permanente dans les sports et où dans la plupart des cas, l'athlète se bat contre le temps, la distance, l'obstacle... (où la performance réalisée est quantifiable en unités S.I.).

Dans la compétition directe, les antagonistes, tout en valorisant au mieux leurs aptitudes, capacités et habilités individuelles (et collectives quand il s'agit d'une entreprise d'équipe), tentent de diminuer et d'entraver l'action des adversaires (selon les règles établies...).

La plupart des sports, surtout de spectacle (sports collectifs) développent ce caractère de compétition directe. On cherche, dans un souci premier de rapport financier, à médiatiser la victoire d'un parti sur l'autre. Chez l'athlète, c'est le sentiment de supériorité sur les autres, qui compte le plus, parfois plus que ses progrès dans la discipline. D'ailleurs dans le sport de compétition, l'esprit de

**La compétition sportive : De l'état de situation à celui de
comportement de réussite
Rouibi Hocine I.E.P.S - université d'Alger**

vainqueur n'est pas toujours subordonné au critère d'excellence : il faut battre l'adversaire, être le "finaliste" d'un combat sévère même si parfois certaines règles morales et d'éthique sont bafouées. Bien que des affirmations optimistes attribuent à la compétition sportive un caractère positif pour tous les participants (plaisir de se mesurer, autosatisfaction, progrès personnels), la réalité prouve qu'au contraire celle-ci obéit à la loi "du tout ou rien" : le sportif n'est pleinement heureux que si la victoire finale lui revient seul (ou à son équipe).

Il n'aime pas partager et sa suprématie ne laisse pas un "sentiment de succès par degrés" aux autres concurrents : Ceux-ci sont battus (évincés, balayés, anéantis, écrasés) pour reprendre les propos généralement utilisés.

FESTINGER, L (1954), fait reposer le comportement de compétition sur deux variables : la volonté interne de tout sujet à progresser, et celle de comparer ses potentialités avec celles d'autrui. Partant de cette idée, on peut dire que la compétition dans le domaine sportif, vient du fait que l'athlète soit poussé à améliorer ses capacités propres, aux-quelles s'ajoute le désir de se situer par rapport à ses partenaires et à ses adversaires. L'auteur déclare que le comportement de compétition augmente chez les individus au fur et à mesure de leur accession à de meilleures performances; ceci constitue une chaîne : le besoin intérieur de progresser favorise l'atteinte d'un niveau meilleur, lequel suscite de nouvelles performances (encore meilleures).

2- DU COMPORTEMENT DE COMPÉTITION

Cette comparaison des capacités propres du sujet avec celles des autres, est souvent évoquée par les auteurs, notamment ceux qui penchent pour une approche psycho-sociale du comportement. L'image de l'individu lui est communiquée par "l'appréciation et le jugement" des autres; s'il perçoit une approbation, son niveau d'aspiration va se trouver élevé et donc l'encourager à adopter une attitude de compétition. Si c'est au contraire une désapprobation sociale, une rectification comportementale est nécessaire et ceci ne fera qu'inhiber temporairement sa compétitivité.

D'ailleurs, cette référence permanente aux normes sociales, est le premier édifice du processus de socialisation de l'enfant. Le comportement de compétition est approuvé par le milieu social, c'est

qu'il en fait partie intégrante (le sport n'en est que mieux accepté).

Pour **ALLPORT, F** (1924), deux phénomènes sociaux se présentent dans les situations de compétition : le premier concerne l'incitation à agir de la sorte de la part des autres (Facilitation sociale); le second phénomène implique la volonté puissante de victoire découlant de la rivalité "naturelle" née de telles situations.

Autrement dit, une activité de groupe encourage ses éléments à l'imitation pour la pratique parallèlement et à cause justement de cette pratique de la même activité par différentes personnes, il va s'instaurer et se développer une atmosphère de compétition : D'une part, il y a imitation car les éléments veulent faire la même chose, d'autre part, il y a rivalité parce que ces mêmes éléments veulent se différencier par leur performances. Nul besoin de signaler que les résultats obtenus, vont être modifiés selon que la tâche soit individuelle, ou collective. Selon **ZAJONC, RB** (1956) la seule présence de spectateurs, par une augmentation de la tension psychique de l'individu, concourt à la réalisation de conduites "attendues", c'est à dire dominantes. Dans le cas de l'apprentissage, les erreurs vont se multiplier car c'est en fait l'aspect prépondérant (et dominant) de la situation.

DESPORTES, JP (1974), tout en confirmant la thèse de **ZAJONC**, apporte une nuance de taille : l'effet de "présence" ne peut avoir d'impact que si les individus en activité pensent être jugés, évalués ou appréciés. C'est ce qui explique l'influence énorme que peuvent avoir les spectateurs sur le déroulement d'une rencontre sportive : c'est parce que les joueurs sur le terrain se sentent observés, approuvés ou non qu'ils "intègrent" dans leurs actions sportives cette "co-présence" laquelle peut déclencher un niveau d'excitation exceptionnel et faire réaliser des prouesses.

Dans une étude intitulée : "les effets de la compétition et de la coprésence sur le comportement de prise de risque et la performance sportive d'enfants d'âge scolaire" et portant sur 371 élèves de classes mixtes, écoles primaires, 3 épreuves sont passées par les sujets. La recherche a été centrée sur l'observation des comportements d'enfants placés dans des conditions plus ou moins stressante au cours d'épreuves de niveaux d'implication différents.

**La compétition sportive : De l'état de situation à celui de
comportement de réussite
Rouibi Hocine I.E.P.S - université d'Alger**

LAMBERT, R (1980) arrive aux conclusions suivantes:

- La présence de spectateurs et la consigne de compétition ont des influences différentes sur la finale, et cela selon la nature de l'épreuve sportive.
 - Le niveau d'anxiété et le niveau d'aspiration de chaque élève permettent de mesurer les effets de la co-présence et de la compétition.
 - La co-présence entraîne une amélioration des performances dans l'ensemble.
 - Soumis à la consigne de compétition, seuls les plus jeunes élèves ont augmenté positivement leurs résultats.
 - Les sujets anxieux sont ceux qui enregistrent le plus une régression de leurs performances individuelles, en co-présence.
- Il apparaît donc que le comportement de compétition ne relève pas uniquement de données individuelles de personnalité de l'individu, ni de son besoin naturel de rivaliser avec autrui, mais il s'explique aussi, en partie par les facteurs sociaux de co-action (sujets réalisant la même tâche) et de co-présence (spectateurs, public qui juge, qui participe).

3 - APPRENTISSAGE DU COMPORTEMENT DE COMPETITION ?

La question qui se pose est de savoir comment le comportement de compétition s'acquiert, c'est à dire comment se singularise son apprentissage. **MILLER WE** et **DOLLARD, J** (1941) reprenant à leur actif les théories classiques du conditionnement, affirment que le comportement de compétition, n'est en fait que la réaction du sujet à certains stimuli de l'environnement social. Comme la société encourage voire récompense l'individu qui se distingue par sa compétitivité, il va se créer une sorte d'habitude dans les réactions, engendrant aussi la recherche identique de compétition, à cause du plaisir et de la satisfaction qu'elle procure. Ce qui n'était à l'origine qu'un besoin naturel de valorisation, d'affirmation de soi devient par encouragement et renforcement social (prestige, notoriété, avantages matériels) un comportement appris, donc acquis. Le comportement de compétition ne se fait pas de manière inconsciente chez l'individu, mais au contraire relève d'un apprentissage orienté, entretenu et modelé **ALDERMAN, RB** (1983) fait cinq observations relatives à la compétition dans les activités physiques et sportives :

- Celle-ci peut être facilitée du fait d'un environnement familial étant lui-même sensibilisé au sport et à l'esprit de lutte qui y est développé. Le cadre social et les expériences vécues constituent donc un prérequis, qui vont favoriser le développement de la compétitivité chez le sujet.

- Il est important de placer l'enfant devant des tâches sportives accessibles à son niveau : la réussite dans le cas des jeunes sportifs peut être un puissant facteur d'incitation à l'effort et un solide moyen pour inculquer la volonté de victoire et dépassement de soi.

- Il faut veiller à ce que les situations de compétition ne soient pas uniquement une source de tension et de stress (ce qui est inévitable) mais apportent plaisir et satisfaction au jeune athlète. C'est à l'enseignant ou à l'entraîneur de trouver des méthodes appropriées pour que l'intensité du travail exigée, puisse être compensée par l'attrait et la qualité des expériences réalisées.

- Les conditions définissant des situations de compétition ne doivent pas être trop rigides et fermées, au contraire elles doivent être adaptées aux différences de chaque enfant. Autrement dit, les exigences fixées doivent tenir compte des spécificités de chacun, ceci afin de trouver les éléments favorables au conditionnement positif de compétitivité.

- En cas d'échec, il faut chercher la cause dans les facteurs extérieurs, c'est à dire analyser les conditions environnementales ayant contribué à un tel résultat. De plus, il faut considérer la victoire à sa juste valeur et ne pas lui donner une proportion démesurée pouvant nuire à la qualité de la performance et surtout pouvant "démotiver" à jamais l'athlète.

Néanmoins, même si le comportement de compétition s'acquiert et s'éduque sur la base d'une préparation sociale il n'en demeure pas moins qu'il est soumis aux différences individuelles; on ne peut nier que dans la réalité; certains éléments se montrent plus compétitifs que d'autres. Certains critères sont à attribuer aux caractéristiques propres des sujets, d'autres par contre, sont à attribuer à la façon personnelle dont est vécue la situation de compétition.

- Concernant le critère d'âge, les recherches concourent toutes à l'idée que le seuil de compétitivité s'améliore sensiblement entre

**La compétition sportive : De l'état de situation à celui de
comportement de réussite
Rouibi Hocine I.E.P.S - université d'Alger**

5-6 ans jusqu'à 11-12 ans. Deux points cependant sont à évoquer : le premier est que l'enfant n'aime pas l'échec et qu'il s'investit volontiers dans des tâches qu'il sait à sa portée; le second est que c'est à partir de l'âge de scolarité que se profile le besoin de se mesurer à autrui. Ceci renforce la thèse de la compétitivité se développant par "co-présence" et par "co-action". Dans le domaine du sport, il semble que le comportement de compétition connaisse son point culminant durant l'adolescence.

- Pour ce qui est des différences relevées entre garçons et filles, les avis sont contradictoires : certains auteurs voient un processus de facilitation sociale plus grande chez les filles que chez les garçons; d'autres par contre pensent que rien ne prouve une supériorité chez les uns par rapport aux autres.

Il apparaît que la notion de conditionnement social par apprentissage de la compétitivité soit la plus défavorable : une société dont les mœurs et les coutumes constituent un frein pour l'émancipation de la femme, peut développer ses "pulsions" compétitives naturelles.

Il suffit de se reporter aux résultats scolaires enregistrés par les élèves des deux sexes dans l'enseignement algérien pour constater que les filles se montrent plus persévérantes et plus soucieuses de réussir. Dans les pratiques physiques et sportives, surtout de compétition, l'esprit de vaincre et la volonté de dépasser les autres, se trouvent autant chez les garçons que chez les filles et aucun indice scientifique n'est avancé pour faire valoir la suprématie des athlètes masculins.

-L'apprentissage social du comportement de compétition est l'avis le plus objectif qui revient le plus souvent dans les explications. Ce qui veut dire que le milieu culturel environnant, selon ses tendances et ses caractéristiques, va oeuvrer ou non au façonnement de l'esprit de compétition. Cette idée est développée par **MEAD, GH** (1965) quand il voit 3 sortes de comportements au sein des communautés : coopération, compétition et individualisme. La société moderne contemporaine est axée sur les 2 derniers paramètres cités. Ce qui entraîne que le système d'éducation dans sa globalité va être centré sur le résultat (le meilleur), avec comme support un mode de renforcement positif (récompense) pour le vainqueur (et lui seul). La civilisation occidentale actuelle est

construite sur un système de valeurs où la compétition est le point central.

Le comportement de compétition ne peut être développé et entretenu que lorsque les individus sont réunis autour d'une activité identique : cela suppose une structure d'organisation bâtie sur l'équipe, notamment dans les sports de ballon. A l'intérieur de ce collectif s'instaure un climat "psychologique" lequel développe des actions et interactions entre ses membres. Si les premières études relatives à la dynamique de groupe défendaient le principe de coopération en son sein, il apparaît de plus en plus que la rivalité et la concurrence sont aussi des éléments pouvant servir sa cohésion interne.

Autrement dit la compétition intra-groupe s'avère utile pour le rendement de l'équipe. LAMBERT, R (1969) dans une recherche sur la performance de groupe, arrive à la conclusion que plus la compétition est encouragée et plus le résultat atteint est meilleur, ceci jusqu'à un certain niveau, après quoi on assiste à une baisse graduelle. Il écrit : "la performance maximum serait atteinte pour un certain degré de compétition intra-groupe. Un optimum de combativité serait donc nécessaire pour que le groupe ne s'abandonne pas à une coopération trop dormitive, sans cependant se lancer dans des dimensions stérilisantes". Certains entraîneurs américains vont dans le même sens et affirment que lorsque l'ambiance de l'équipe sportive est trop fondée sur les relations d'amitié, cela crée une diminution de son rendement; c'est LUSCHEN, G (1970) qui souligne le mieux cet esprit de compétition en tant que stimulant de la performance à l'intérieur du groupe. Pour cela il formule un certain nombre de remarques que nous résumons:

- Le climat conflictuel né à l'intérieur de l'équipe doit faire l'objet d'une possibilité de maîtrise de la part de l'entraîneur (ou de l'enseignant). Ceci dépend en grande partie de sa personnalité.

- Généralement dans les sports amateurs, la "récompense" est "intrinsèque" c'est à dire que le vainqueur accorde plus d'importance à la satisfaction intérieure procurée par la performance accomplie qu'à un tout autre gain matériel. Ce mode de récompense encourage plutôt la coopération. Par contre, dans les sports professionnels, le système est "extrinsèque" l'avantage divers, argent, biens variés et institue "ipsos facto" une situation de

La compétition sportive : De l'état de situation à celui de comportement de réussite

Rouibi Hocine I.E.P.S - université d'Alger

compétition et de concurrence entre les partenaires. En plus de la rivalité gravitant autour du gain, il s'en développe une autre autour de l'activité sportive, avec pour base la réalisation de "bonnes performances" qui doivent assurer le maintien et la certification dans l'équipe - Selon LUSCHEN, pour ne pas que l'esprit de compétition intra-équipe dégénère, on doit tenter en parallèle de développer la valeur intrinsèque de la récompense, c'est à dire promouvoir chez les athlètes, la volonté de réussite et d'accomplissement de soi.

- Les normes et les règles tant sociales que sportives (règlement de la discipline) doivent baliser de manière stricte et précise les comportements des individus au cours de l'activité. La compétition peut être perçue comme conflit, surtout quand les objectifs et les idéaux sont déformés au profit de principes idéologiques tendancieux (supériorité sociale et ethnique, ou culturelle) : Dans ce cas précis, l'éthique sportive est bafouée et laisse la place à la course à la victoire coûte que coûte; ce n'est plus une compétition loyale mais plutôt un conflit brutal, une guerre entre les équipes où la haine et la violence prennent le dessus sur tous les sentiments nobles humains (respect de l'adversaire, honnêteté, fair-play).

CONCLUSION

On constate que la compétition dépasse le cadre de simple situation : elle concerne aussi un état d'esprit, un système social et culturel. Dans les pratiques physiques et sportives, notamment dans les sports d'équipes, la compétition est une des composantes fondamentales des activités et constitue le filtre incontournable des relations interpersonnelles.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- ULMANN, J(1989) : *De la gymnastique aux sports modernes histoire des doctrines de L'E.P.S.*, J VRIN, 3^e tirage, p 446 - 476.
- 2 - MEAD, M (1961) : *Cooperation and competition among primitive peoples*, NEWYORK Mc Graw hill, trad Franc.
- 3 - FESTINGER, L (1954). *A Theory of social competition processes*, hum relat 7 tard Franc.
- 4 - ALLPORT, F(1924) : *Psychologie sociale*, New-York Houghton, Mifflin, trad Franc.
- 5 - ZAJONC, RB (1956) : *Social facilitation*, science.
- 6 - DESPORTES, JP (1974) : *les effets de présence*-thèse pour le doctorat 3^e cycle université Paris 7.
- 7 - LAMBERT, R (1980) : *les effets de la compétition et de la coprésence sur le comportement de prise en risque et la performance sportive d'enfants d'âge scolaire*, dans *sports et sciences*, VIGOT, Paris.
- 8 - MILLER, WE et DOLLARD, J (1941) : *Social learning and imitation*, New-Haven, Yale University press : trad Franc.
- 9 - ALDERMAN, RB (1983) : *Manuel de psychologie du sport*, Ed. Vigot, p 95 à 132.
- 10 - MEAD, GH (1965) : *le moi, le soi et la société*. PUF.
- 11 - LAMBERT, R (1969) : *Processus d'influence et performance de groupe*, bull, psychol 276, 22 p 210
- 12 - LUSCHEN, G (1970) : *Coopération, Association and contest Jconf. Resol.*